VIII.E LETTRE. SESTO CALENDE, 16 Juillet 1829.

A Madame la Comtesse Joly de Fleury.

Vous voyez devant vous le palais des Borromées à l'Isola-Bella; par-delà les degrés du perron est l'île charmante des *Pescatori;* à gauche les villages de Baveno et Fariolo; dans le fond les cimes neigeuses des Alpes. Cet autre dessin vous mène à la rive opposée vers le port de Palanza, et vous passez devant l'Isolino-Saint-Jean; enfin j'ai voulu vous mener jusqu'à l'extrémité du lac vers Locarno, et Villeneuve a dessiné une auberge voisine de cette ville, sur le chemin qui conduit à Bellinzona et au Saint-Gothard. Mais ce retour eût été trop prompt, nous devions encore quelques jours à l'Italie, nous voulions connaître le golfe méridional du lac Majeur, Milan, Côme et Lugano : revenant donc aux îles Borromées, nous avons suivi la côte occidentale. Meina, Belgirate, Arona, ont attiré nos regards surpris de tant de riches habitations, et de cette multitude d'édifices religieux répandus sur les collines au milieu de la verdure la plus vive et la plus gracieuse. Du haut de son piédestal énorme apparaissait au loin la figure imposante de Saint-Charles Borromée, sa main s'étendait vers l'onde pour la bénir, et de son bras il semblait protéger la petite ville d'Arona. Ce colosse n'a pas moins de cent pieds d'élévation; il renferme un escalier par lequel on monte jusqu'à sa tête; on rapporte que deux Anglais ont imaginé de déjeûner dans son nez, en prenant pour siége ses narines. En face d'Arona se montrent les vieilles ruines d'Anghiera, jadis demeure de ces illustres Borromées qui ont donné tant de prélats à l'Église, tant de chefs aux armées, et dont le nom se retrouve en Lombardie partout où se retrouve le souvenir d'un bienfait ou d'une action noble et grande. La tour et la statue posent chacune sur une des montagnes que divise le lac : il n'a plus ici la même largeur; déjà il se rapproche du Tessin, qui doit bientôt emporter son onde. Nous voguions doucement entre le Piémont et la Lombardie, la rive s'abaissait par degrés avec ses vignobles et sa belle culture; la brise du soir nous apportait les doux parfums de la végétation : nous n'avions rencontré d'autre navigateur encore qu'un oiseau mollement balancé sur une natte de jonc : mais la scène s'anima bientôt du retour des pêcheurs; de grands bateaux, chargés de poissons, regagnaient le port aux cris d'alégresse de l'équipage, et des troupes d'hirondelles de mer, comme si elles eussent envié la proie qu'on leur ravissait, passaient et repassaient en rasant de l'aile la surface de l'onde. On ne sait trop où commence le Tessin, où finit le lac; car la transition est

insensible. Notre barque alla heurter le perron d'une auberge de belle apparence, et nous venons d'aborder à Sesto Calende. Au milieu du fleuve se fait entendre une musique brillante, plusieurs chasseurs, placés dans une barque, l'interrompent de leurs coups de fusil, et tandis qu'ils abattent l'imprudent oiseau qui s'approche du port, un bac passe et repasse sans interruption de la rive du Piémont à celle de Lombardie, et les chariots, les voitures se pressent les uns à la suite des autres.

Nous avons fait une courte promenade vers Somma; c'est, dit-on, le lieu où Annibal fit passer le Tessin à ses éléphans, celui où la cavalerie romaine se mesura pour la première fois avec la cavalerie carthaginoise. L'obscurité des siècles a jeté sur tout cela beaucoup d'incertitude, mais celle de la nuit était de nature à favoriser toutes les illusions. Dans un pays où tant de noms sont restés les mêmes, rien ne m'empêchait de me croire chez les Gaulois insubriens; il s'en fallait de peu que, regagnant mon auberge, je ne crusse revenir à la colonie romaine pour éviter l'approche du farouche Carthaginois. Les vieux souvenirs ont du charme, jusques dans leurs terreurs! mais je ne veux pas d'une illusion qui met entre nous tant de siècles! Je suis, etc.

IX.E LETTRE.

Côme, 25 Juillet 1829.

A la Même.

Je ne vous ai point écrit de Milan : les grandes villes ne sont pas comme la nature : pour être connus, les monumens, les mœurs d'une nation, ses établissemens publics, exigent un long séjour; il faudrait en étudier tous les détails; je me bornerai donc à de simples énonciations. Le *Corso orientale* est une belle promenade, où les équipages se succèdent à la file, où les parures rivalisent de richesse et d'élégance, où l'on voit des dames, qu'une seule de plus m'eût fait trouver plus jolies que celles de Longchamp. J'aurais maudit davantage l'obscurité de l'immense Scala, si j'avais eu quelque espérance de l'apercevoir dans une de ces innombrables petites loges dont les rideaux sont d'un effet si bizarre pour ceux qui ne connaissent que nos théâtres de France et d'Allemagne. L'admirable exposition de la Bréra m'a fait devant chaque statue, devant chaque tableau, regretter le plaisir qu'ils auraient causé à la modeste amie des beaux-arts. Il n'est pas jusqu'aux manuscrits de la bibliothèque ambrosienne qui ne vous eussent inspiré quelque intérêt; enfin rien n'eût surpassé dans votre